

surelévation de quelques mètres. Tout va bien, à condition de rester tranquille dans ce cadre ; mais si j'en franchis les limites, voilà aussitôt des cataclysmes imprévus dans le Pontifical. Mon domestique, qui est très habile, se contenté de me ramener au centre pour remettre les choses en place. C'est presque sa principale fonction pendant la cérémonie, et l'exercice l'a rendu assez souple, puisqu'il en est venu à saisir la mitre au vol, quand elle tombe.

Pendant la messe, nous n'avons pas besoin d'encensoir. Toute la fumée de la cuisine nous envahit à travers le plancher disjoint. En cette région, les cuisines se passent de cheminée. On prétend que la fumée, en s'infiltrant partout, assainit la maison contre l'humidité et la rend plus solide. Tous les asthmatiques protestent en toussant à l'unisson. Serait-ce la fumée aussi qui conserve certains parasites dont le dard aigu sert de réveil-matin ?

La perspective la moins agréable encore est celle de tomber dans la cuisine avec les débris du plancher au milieu des saucés et de la vaisselle. Le cas n'est pas chimérique : plus d'une fois, l'assistance s'est trouvée en bas sans passer par l'escalier. Il m'est arrivé d'éprouver ces émotions sans avoir eu le temps de m'y préparer, et j'en ai gardé des souvenirs qu'il a fallu couvrir d'emplâtres. Je ne voudrais pas recommencer l'expérience. Il n'est pas facile de régler les secousses d'une chute improvisée.

Nous avons donc quitté les catacombes pour envahir les greniers. Est-ce un progrès ? Je ne le crois pas. Nous aurions mieux fait de rester dans le juste milieu, comme dit Confucius, c'est-à-dire au rez-de-chaussée. Nous le faisons quand nous pouvons, ou plutôt quand il nous est impossible de faire autrement. Alors nous occupons la chambre principale, celle qui appartient à tout le monde, où l'on reçoit les étrangers, où l'on mange, où l'on cause, où l'on fume, où les animaux domestiques, poules, chiens, chats, pores, etc., ont droit de passage et d'inspection.

C'est un pis aller, et nous sommes moins tranquilles qu'en haut, à cause de la foule de païens que la curiosité amène, qui veulent tout voir, tout palper, et qui monteraient presque sur l'autel si on les laissait faire. Il y a toujours un peu de cohue ; le devant de la maison est envahi ; la circulation devient impos-